

CONSTRUIRE LE PARTI REVOLUTIONNAIRE

LCR
DOCUMENTATION
CENTRALE

PAR PIERRE FRANK

Numéro spécial de "L'INTERNATIONALE" - mai 1965

EDITIONS DU PARTI COMMUNISTE INTERNATIONALISTE
(SECTION FRANÇAISE DE LA IV^e INTERNATIONALE)

P I E R R E F R A N K

C O N S T R U I R E

LE PARTI

REVOLUTIONNAIRE

Les deux grands partis traditionnels de la classe ouvrière française, le Parti socialiste SFIO et le Parti communiste français, disposent de l'allégeance électorale de l'écrasante majorité des travailleurs depuis de longues années. Mais la contradiction entre la force qui est à leur disposition et leur impuissance à en faire un usage effectif dans la vie de la société française pose précisément aux militants qui pensent par eux-mêmes — et leur nombre va heureusement grandissant — des problèmes, soulève des inquiétudes et est à la source de la

crise fondamentale que traverse à présent le mouvement ouvrier dans son ensemble.

Nous n'insisterons pas dans cette brochure sur le Parti socialiste. La SFIO est profondément embourbée dans le système capitaliste et se livre aux combinaisons parlementaires les plus inefficaces et les plus sordides. Elle n'exerce pas d'attraction sur la jeunesse ouvrière et universitaire. Elle pèse sur la classe ouvrière en premier lieu par l'inertie qu'elle donne aux couches politiquement les plus arriérées et en outre par les possibilités de se dérober que lui procure le PCF en raison de sa politique opportuniste et de son régime bureaucratique.

Le principal problème pour le mouvement ouvrier français est celui du PCF, étant donné le poids et l'encadrement qu'il impose aux couches traditionnellement les plus militantes (métallurgistes, ouvriers du bâtiment, dockers, cheminots, etc.). Fondé en 1920, à l'appel de la Révolution russe et de l'Internationale communiste qui venait d'être créée, pour devenir le parti qui devait conduire la classe ouvrière à la lutte révolutionnaire et à la conquête insurrectionnelle du pouvoir, il tomba sous l'emprise du stalinisme, c'est-à-dire de la bureaucratie soviétique. A la remorque de la politique extérieure de celle-ci, il a renoncé à la lutte révolutionnaire et s'est orienté sur la marche au socialisme par les « *voies pacifiques et parlementaires* ». A chaque élection, il célèbre ses « succès » ; mais au fond, il ne connaît depuis des années que des fluctuations autour d'un niveau constant d'environ 25 % du corps électoral ; sur ce plan électoral et parlementaire, il s'est avéré incapable d'aller de l'avant.

En dépit de ses hommages verbaux à la critique et à l'auto-critique la direction du PCF procède, selon la méthode Coué : tout va bien, tout va très bien. Aussi grandit le nombre de ceux qui, confrontés à une réalité toute différente, cherchent une autre voie.

Arrivés à ce point, ils se trouvent placés devant une difficulté considérable : il existe un nombre important de formations ou d'organes d'opposition communiste, qui proposent des explications ou des solutions différentes, mais — pour des raisons qui tiennent à la faiblesse numérique et à la faiblesse d'implantation dans la classe ouvrière de toutes ces oppositions — ils n'ont pas à leur disposition pour le moment le moyen de vérifier par la pratique la justesse des positions en présence et de les départager. Le débat reste encore avant tout sur le plan des idées, accompagné de quelques expériences limitées. Un tel débat est cependant indispensable. Il est d'autant plus important de le renouveler à présent que la plupart des groupes et

organes existants comptent plusieurs années, que leurs différences et divergences qui pouvaient être claires pour ceux qui étaient à l'origine de ces groupements ou organes ne sont pas nécessairement connues avec précision par les générations nouvelles qui, heureusement, viennent grossir les rangs des oppositionnels.

CREATION D'UN NOUVEAU PARTI OU REFORME DU P.C.F. ?

Nous allons exposer ci-dessous les positions du *Parti Communiste Internationaliste (section française de la IV^e Internationale)* sur la voie de construction d'un nouveau parti marxiste révolutionnaire, destiné à remplir la mission pour laquelle le Parti Communiste avait été fondé en 1920 et à laquelle il a failli sous l'emprise du stalinisme.

En disant cela, nous nous différencions aussitôt des groupes ou organes qui sont opposés à la conception léniniste du parti d'avant-garde marxiste révolutionnaire, indispensable pour conduire la classe ouvrière et les masses laborieuses à la conquête révolutionnaire du pouvoir, ou qui sont d'avis que l'emprise du stalinisme n'a été que superficielle et qu'il suffit de lutter pour la réforme du PCF.

Nous repoussons toute conception selon laquelle le capitalisme serait parvenu à résoudre ses contradictions ainsi que toute conception que le passage à la construction du socialisme pourrait se faire, dans les pays capitalistes économiquement les plus développés, par des voies pacifiques, parlementaires, graduelles, sans conquête révolutionnaire du pouvoir. Aucun exemple ne témoigne en faveur de telles conceptions.

Des hommes ou des publications se sont jusqu'à présent refusés à prendre position sur la question du PCF et du parti marxiste révolutionnaire. Ainsi, l'organe « *La Voie Communiste* » qui publie des articles critiques de la politique du PCF n'a jamais donné à ses lecteurs le moindre avis sur la ligne organisationnelle qu'il faudrait suivre : lutter pour la réforme du PCF ou construire un nouveau parti révolutionnaire (1).

(1) L'équipe qui publie ce journal et ses plus proches associés ont toujours été tiraillés entre deux tentations : rester un organe critique très large, ou organiser les oppositionnels et, dans ce cas devenir une organisation, mais de quel type ?

Un autre courant qui est dans l'équivoque sur plusieurs points est celui qui a trouvé comme porte-parole Poperen au sein du PSU. Il se prononce pour un « *Front socialiste* » comme un moyen, semble-t-il, de favoriser un renouveau du mouvement ouvrier. Pour les révolutionnaires, face à une situation aussi confuse que celle d'aujourd'hui, tout ce qui supprimerait des barrières d'organisation artificielles serait en principe favorable ; abstraitement parlant un seul parti à politique réformiste serait préférable, pour y opposer un programme révolutionnaire, à l'existence des deux partis, SFIO et PCF, dont les conditions sont à la fois opposées et complémentaires. Mais les conditions dans lesquelles les militants révolutionnaires ont à lutter en France ne dépendent pas beaucoup de ceux-ci ; ils ne peuvent à présent que très peu influencer ces conditions, si ce n'est poursuivre une campagne générale pour le front unique. Par contre, sur ce qui dépend d'eux en premier lieu, à savoir le programme et les tâches de construction d'un parti d'avant-garde dans les conditions présentes, la formule de « *Front socialiste* » est muette, cependant que Poperen, à notre connaissance, se prononce contre l'idée du parti d'avant-garde.

Parmi les opposants communistes les plus récents, il faut encore mentionner les « pro-chinois », qui, pour le moment, appellent à la formation de « *cercles marxistes-léninistes* » dénoncent le PCF comme un parti réformiste, mais n'ont pris aucune position quant à la création d'un nouveau parti, sans oublier qu'ils mettent leur marxisme-léninisme sous l'égide de Staline...

Une publication comme « *Unir* », qui veut redresser le PCF reste évidemment confuse, car elle combat avant tout pour la démocratie dans le PCF sans défendre un programme global. De ce fait, se trouvent à présent rassemblées autour d'elle dans un tel combat à la fois des tendances opportunistes et même franchement révisionnistes (2) et des tendances à inclination révolutionnaire. L'existence d'un tel organe s'explique par les conditions hyperbureaucratiques du PCF, le plus figé de tous les partis communistes, avec la direction la plus ossifiée qui

(2) Ainsi le courant exprimé par Jean Dru est franchement révisionniste, il s'apparente sans équivoque à des positions du type de celles de G. Martinet, S. Mallet, du PSU, qui sont en opposition à la théorie marxiste de l'Etat. Le modèle de ces courants se trouve dans le PC italien, plus spécifiquement sous la forme exprimée il y a peu par Amendola dans un article où il considérait la création du PC dans les années 1920 comme dépassée par l'histoire.

Comme courant opportuniste il faut mentionner celui qui se présente sous le nom de « *Voies du socialisme* » dont la caractéristique principale est de demander une politique droitière conséquente de la part de la direction du PCF, en éliminant nombre de traits de sectarisme dont cette direction accommode d'ailleurs fort bien une pratique opportuniste.

soit. Mais il est clair que lorsque ces conditions auront changé, lorsqu'il sera possible à des points de vue politiques un peu généraux de se manifester en opposition à la ligne officielle, des différenciations y seront inévitables.

Nous ne discuterons pas longuement de la question de la réforme possible du PCF. Nous nous bornerons à répondre à l'argument de ceux qui, invoquant le fait que des partis communistes comme le PC yougoslave et le PC chinois ont pu, en dépit de leur allégeance à la bureaucratie soviétique, diriger une lutte révolutionnaire et renverser le système capitaliste dans leur pays respectif, estiment, par suite, qu'une telle perspective n'est également pas à exclure pour le PCF. Nous ferons observer tout d'abord que les deux partis en question se sont montrés des *exceptions* parmi les partis communistes, la règle étant effectivement l'inverse, qu'il s'agisse de partis qui sont plongés complètement dans une pratique opportuniste dans des pays où les formes parlementaires ne sont guère prises au sérieux (Amérique latine, etc.), de partis qui loin de se montrer à la hauteur de situations révolutionnaires quand elles se sont offertes à eux ont fait totalement faillite, et y ont presque perdu leur existence (Irak) ou ont été dépassés par des formations et des dirigeants vraiment révolutionnaires (Cuba, Algérie). D'autre part, si grandes qu'aient été les erreurs politiques que les Partis communistes de Yougoslavie et de Chine ont commises sous l'influence du stalinisme, à aucun moment ils n'ont comme le PCF, participé à des gouvernements bourgeois, contribué au désarmement des travailleurs face aux forces armées de la bourgeoisie, jamais ils n'avaient préconisé dans leur pays les voies pacifiques et parlementaires pour la conquête du pouvoir. L'histoire n'a jamais donné d'exemple d'une formation révolutionnaire à son origine qui, ayant dégénéré pendant des décennies dans l'opportunisme, soit remontée à ses sources et ait retrouvé les vertus de sa jeunesse.

La section française de la IV^e Internationale ne place pas sur le même plan la SFIO et le PCF et, comme on le verra plus loin, dirige une attention exceptionnelle sur les développements qui se produisent au sein du PCF en ce qui concerne la construction du nouveau parti révolutionnaire. Mais il serait absolument puéril et dangereux d'espérer qu'un parti qui a laissé passer une situation aussi favorable que celle qui existait à la Libération, qui n'a pas réagi avec vigueur lors de l'arrivée de de Gaulle au pouvoir, qui a été carent lors de la guerre d'Algérie, qui est de plus en plus plongé dans une politique de pétitions, de gestion de municipalités, d'élections de toutes sortes, qu'un tel parti avec la direction la plus conservatrice qui soit, par rapport même aux autres directions de partis communistes, puisse redevenir un parti révolutionnaire. Il s'agirait

vraiment d'un miracle, et il n'est pas bon pour des marxistes de baser leur politique sur la possibilité d'un miracle.

C'est à la suite de l'incapacité de l'Internationale communiste et de ses sections de réagir à la politique stalinienne qui contribua à l'arrivée de Hitler au pouvoir que les trotskystes décidèrent d'œuvrer à la création d'une nouvelle Internationale révolutionnaire et de nouveaux partis marxistes révolutionnaires. C'est en 1938 que fut fondée la IV^e Internationale. Plus de vingt-cinq années se sont écoulées. La IV^e Internationale est restée une organisation d'avant-garde numériquement faible ; dans aucun pays capitaliste important, elle n'est pratiquement parvenue à diriger des *actions de masse* qui, tout en étant minoritaires au sein de la classe, seraient cependant des exemples susceptibles d'influencer des masses plus larges et de les orienter vers cette nouvelle direction. *Car les masses, à la différence des militants, n'apprennent et ne peuvent apprendre qu'à travers des expériences et pas sur la base de la propagande ; par conséquent, elles ne peuvent être gagnées à une direction nouvelle que si celle-ci leur prouve sa supériorité dans l'expérience de la lutte de classe, non dans une démonstration théorique.*

Comment se pose, dans ces conditions, la construction d'un nouveau parti, d'une nouvelle direction révolutionnaire ?

UN PROGRAMME UNE INTERNATIONALE

Un nouveau parti, c'est en premier lieu un *programme*. Dans les conditions du monde actuel, où la lutte de classe et les luttes révolutionnaires des plus larges masses exploitées et opprimées se poursuivent dans plus d'une centaine de pays, à la différence d'un passé relativement peu lointain où le mouvement ouvrier se ramenait à un nombre limité de pays aux conditions objectives peu différentes, dans ces conditions où la lutte est vraiment mondiale et où le capitalisme dispose à Washington d'une direction qui mène un combat contre-révolutionnaire à l'échelle du monde, il ne peut moins que jamais y avoir un programme national : *un nouveau parti révolutionnaire, c'est en premier lieu un programme international.*

Un programme international, cela signifie l'intégration des enseignements de toutes les grandes luttes des masses depuis

les origines du mouvement ouvrier, des grandes victoires et des lourdes défaites : Juin 1848, la Commune de Paris, la Révolution russe de 1905, la trahison de la social-démocratie de 1914, la Révolution russe de 1917, la dégénérescence stalinienne, la Révolution chinoise de 1925-1927, la défaite du prolétariat allemand devant le fascisme en 1933, le Front populaire, la guerre d'Espagne, la deuxième guerre mondiale, la Résistance, le conflit soviéto-yougoslave, la Révolution chinoise de 1946-49, la « déstalinisation » les mouvements de Pologne et de Hongrie de 1956, le conflit sino-soviétique, la Révolution cubaine, la Révolution algérienne, les révolutions coloniales, etc.

Même s'il existait un document qui contienne tous ces enseignements, il ne suffirait pas à constituer ce programme international car, dans l'époque éminemment révolutionnaire que nous traversons, les luttes de masse ne cessent d'enrichir ce programme. Pour valablement tirer les leçons et enrichir ce programme, il faut participer à ces luttes, il faut donc *une organisation qui soit partie intégrante de ces luttes dans un grand nombre de pays*. En fait, le programme révolutionnaire, ce ne peut pas être un ou plusieurs textes, cela peut être seulement une ORGANISATION INTERNATIONALE qui, par ses sections et ses membres dans les différents pays, prenne part aux luttes et en intègre les leçons à l'échelle internationale.

Sans Internationale il ne peut y avoir un programme international valable pour construire de nouveaux partis révolutionnaires dans n'importe quel pays du monde. C'est pour cela que se justifie plus que jamais l'existence de la IV^e Internationale, *telle qu'elle est aujourd'hui*.

Nous savons qu'il ne manque pas de gens, de groupes grands ou petits, pour dire que la IV^e Internationale n'existe pas, pour ricaner sur ses faiblesses, ses crises, etc. Combien nous enterraient qui, depuis, sont morts politiquement, alors que la IV^e Internationale, à travers des difficultés telles qu'aucun courant ouvrier n'en a connu — non seulement la répression bourgeoise, mais aussi et surtout un amoncellement de calomnies et une répression dirigée au sein même du mouvement ouvrier par les directions avec l'appui des appareils des Etats ouvriers — n'a cessé de mener le combat sur tous les continents, a pénétré dans des pays nouveaux, a retrouvé des liens avec les avant-gardes qui se reconstituent au sein des Etats ouvriers !

Nous n'avons jamais nié les faiblesses et les difficultés qui affectent la IV^e Internationale. Mais ceux qui ne voient que ces faiblesses et ces difficultés sans comprendre la force politique qu'elle constitue telle qu'elle est sont dépourvus de perspicacité politique et ne voient pas plus loin que le bout de leur nez. Leur

avis sur la IV^e Internationale n'est pas du tout partagé par des hommes que leurs postes rendent particulièrement sensibles à tout ce qui concerne la direction du mouvement ouvrier — nous voulons parler des dirigeants du PC de l'Union soviétique et du PC chinois. Lorsqu'ils se livrèrent en 1963-1964 à de violentes polémiques publiques, ils s'accusaient réciproquement de faire le jeu de la IV^e Internationale.

On sait que les dirigeants bureaucratiques s'efforcent autant que faire se peut de ne pas parler du trotskysme, de faire planer le silence à son sujet. S'ils ont modifié leur conduite, c'est parce qu'au paroxysme de leur querelle, ils se sont sentis obligés de donner leur plus sérieux argument. Pour eux, dans le mouvement ouvrier, le danger, ce n'est pas évidemment la propagande impérialiste, ce n'est pas non plus la social-démocratie, ce ne sont pas à l'échelle mondiale des groupements dont l'influence est temporairement plus ou moins grande dans un pays donné. Ce qu'ils craignent vraiment, c'est le trotskysme, et — la polémique sino-soviétique l'a montré — pas le trotskysme sous la forme d'idées générales, mais son incarnation sous la forme de la IV^e Internationale. Ces bureaucrates qui sont à la tête de grands pays et de forces importantes ne se battent pas contre des moulins à vent. Ils suivent l'activité de la IV^e Internationale, ils savent ses difficultés (et à l'occasion s'en servent), mais ils sont parfaitement conscients de la force politique qu'elle représente. Leur jugement sur ce point vaut bien ceux des journalistes de la presse bourgeoise, d'organes comme *l'Express* ou *le Nouvel Observateur*. Les oppositionnels communistes devraient un peu se pencher sur cet aspect de la polémique sino-soviétique plutôt que d'emboîter le pas à des journalistes superficiels en enterrant un mouvement que Staline n'a jamais pu détruire, malgré tous ses efforts pour y parvenir.

Sur l'échiquier politique des groupements oppositionnels en France, il en est un, le groupe « *La Vérité* », qui se revendique du trotskysme, qui se prononce pour la IV^e Internationale, mais qui se trouve séparé depuis plus de douze ans de la IV^e Internationale, et s'est refusé à participer à la réunification du mouvement trotskyste qui s'est produite au Congrès Mondial de Réunification en 1963 (3). La raison principale de cette attitude est, semble-t-il, dans son opposition à la politique de construction du nouveau parti révolutionnaire que nous exposerons plus loin.

(3) Nous mentionnerons aussi un autre groupe qui se dit trotskyste, celui de « *Voix ouvrière* ». Son activité relève essentiellement d'un économisme primaire. Ses prises de position politique sont en général élémentaires ou réduites à des généralités. Mais ce qui est de beaucoup le plus grave, c'est que ce groupe ne s'est jamais soucié de la moindre attache internationale, ce qui est en contradiction flagrante avec la pensée et avec toute l'histoire du trotskysme.

Les divergences entre nous et le groupe « *La Vérité* » portent sur le *comment*, sur la tactique à suivre pour la construction du parti révolutionnaire. Nous n'avons pas l'intention de nous « défendre » contre l'accusation consistant à nous traiter « d'aile gauche du stalinisme » ; il n'y a pas de discussion possible sur un tel plan. Mais en lançant une telle accusation, non seulement contre le P.C.I. mais contre la IV^e Internationale dans son ensemble, ce groupe dénie à tous les membres et à toutes les sections (dans une quarantaine de pays) de la IV^e Internationale la qualité de trotskystes. Car, après la réunification, ce groupe n'a désormais de liens internationaux qu'avec une seule autre formation dans le monde, la *Socialist Labour League* d'Angleterre. S'il ne veut pas pousser logiquement son « accusation » jusqu'au bout, il se doit alors de répondre à une question extrêmement sérieuse : *comment peut-il construire un parti marxiste révolutionnaire en dehors de l'affiliation à l'Internationale où se trouve la grande majorité des trotskystes ?* Comme nous le disions plus haut, comment les membres de ce groupe peuvent-ils être partie intégrante des luttes des travailleurs d'Amérique latine, des Noirs des Etats-Unis, des révolutionnaires d'Afrique, de plusieurs pays d'Asie, des travailleurs d'Espagne, des travailleurs des Etats ouvriers, s'ils ne sont pas liés organiquement aux trotskystes qui combattent dans tous ces pays ?

C'est là une divergence d'une extrême importance, bien plus considérable que celles sur la tactique de construction du parti révolutionnaire que nous examinerons par la suite. Car elle porte sur la *clef de voûte du programme trotskyste, l'existence de la IV^e Internationale*. Nous sommes disposés à examiner bien des choses concernant la politique, le fonctionnement de la IV^e Internationale et la tactique dans chaque pays — il n'y a chez nous aucun tabou — mais il est impossible pour qui que ce soit d'affirmer sérieusement que la IV^e Internationale ne serait pas l'organisation trotskyste internationale, et que le trotskysme serait à présent le privilège d'un groupe français et d'un groupe anglais qui ne sont d'ailleurs pas sans avoir quelque chose à se reprocher. (4)

Le groupe britannique, à la différence de son associé français, a une abondante production littéraire, ce qui l'amène à s'exprimer d'une façon qui révèle où conduit l'isolement international dans lequel il s'est placé, en témoignant d'une incompréhension quasi totale de la révolution coloniale et de la révolution

(4) Si, comme certains membres de ce groupe le pensent, notre organisation internationale est en général composée de trotskystes qui, par erreur, suivent une politique fautive, alors ils devraient, si fautive que notre politique leur paraisse, se trouver dans l'Internationale pour y lutter en faveur de la politique qu'ils croient correcte.

permanente. Une révolution comme celle de Zanzibar, c'est pour lui une « révolution d'opéra-comique » ; la révolution cubaine est une ... révolution bourgeoise, et Castro est un leader comparable à Batista et Tchang-Kai-Chek.

Dans l'avant-garde révolutionnaire en France, chacun se souvient encore de l'erreur commise par le groupe « *La Vérité* » pendant la guerre d'Algérie quand il soutint pendant plus de quatre ans le MNA contre le FLN, présentant le MNA comme ce qu'il y avait de plus proche du Parti bolchevik de 1917 et Messali Hadj comme un modèle de révolutionnaire intransigeant. Beaucoup plus grave que cette erreur, c'est qu'après que le MNA se soit ouvertement avéré être un instrument utilisé par l'impérialisme français, le groupe « *La Vérité* » (qui aurait, paraît-il, fait son autocritique en privé) se soit pratiquement désintéressé de la lutte du peuple algérien. Or, pour des révolutionnaires français, les positions et perspectives du FLN étaient secondaires par rapport à *leur tâche principale, contribuer à la défaite de leur propre impérialisme*. Le Parti communiste avait soutenu jadis le chef féodal Abd-el-Krim au Maroc contre l'impérialisme français ; les trotskystes avaient soutenu la lutte du Négus d'Abyssinie, chef esclavagiste à l'époque, contre l'impérialisme italien. Hélas, le groupe « *La Vérité* » se tint à l'écart de la lutte des « porteurs de valise », des déserteurs, des insoumis, etc., de tous ceux qui, en France, œuvraient effectivement à la défaite de leur propre impérialisme.

En fait, ces deux formations qui se trouvent associées contre la réunification du mouvement trotskyste ont montré qu'elles avaient aussi en commun une incompréhension de la révolution coloniale, cette pointe avancée de la révolution mondiale à l'heure actuelle. C'est vraiment très grave pour des organisations européennes qui, en raison de cette incompréhension, se bouchent toute perspective en direction des mouvements d'émancipation de la grande majorité du genre humain.

LA PROGRESSION DE COURANTS OUVRIERS VERS LE PROGRAMME REVOLUTIONNAIRE

La question de l'Internationale est un aspect de la construction du parti révolutionnaire, celui qui concerne la transmission du programme — c'est-à-dire des enseignements de l'histoire du mouvement ouvrier international — à ceux qui sont

ou deviennent les militants les plus politisés. L'autre aspect de cette construction du parti révolutionnaire, complémentaire du premier, c'est la progression de courants ouvriers, à partir de leurs expériences propres, des positions où ils étaient jusqu'alors parvenus jusqu'aux positions programmatiques les plus avancées de la IV^e Internationale ; c'est donc l'intervention des militants trotskystes dans ce processus, prenant appui sur ces expériences spécifiques, pour hâter la maturation de ces courants vers la IV^e Internationale.

A cet effet, sous l'impulsion de Léon Trotsky lui-même, la IV^e Internationale poursuivant une idée déjà mise en avant lors du 3^e Congrès de l'Internationale Communiste, a élaboré le *Programme de Transition*. Il s'agit, en fait, d'incorporer dans le programme fondamental dont il a été question plus haut, une partie dont le point de départ est constitué par les besoins et les préoccupations immédiates des masses. Formé d'une série de revendications (immédiates, démocratiques, transitoires, socialistes), ce programme de transition les associe et les développe en correspondance avec la logique du mouvement des masses. Associées à des formes d'organisation *ad hoc*, ces revendications sont destinées à mobiliser les masses dans des luttes qui débordent le cadre du système capitaliste, en vue d'instaurer un pouvoir ouvrier et d'entamer la reconstruction socialiste de la société.

A cet effet, également, le mouvement trotskyste, dès qu'il mit le cap sur la création d'une nouvelle Internationale révolutionnaire et de nouveaux partis, se livra à des opérations tactiques (ce terme étant pris dans un large sens politique, nullement péjoratif) envers d'autres organisations ouvrières : exemples, la Déclaration des Quatre en 1933 ; l'entrisme dans le parti socialiste en France en 1934 et dans d'autres partis socialistes dans le monde (5). Programme de transition et opérations tactiques sont des conceptions politiques et organisationnelles complémentaires.

L'entrée dans le Parti Socialiste souleva à l'époque de

(5) En 1933, peu après avoir renoncé à la lutte pour la réforme de la III^e Internationale et s'être engagé sur la voie de la construction de la IV^e Internationale, le mouvement trotskyste chercha les moyens d'associer d'autres formations à cette tâche. En juillet-août 1933, il participa à une conférence internationale convoquée par l'Independent Labour Party britannique ouverte aux formations qui ne relevaient ni de la II^e ni de la III^e Internationale, en vue d'examiner la situation créée par la victoire d'Hitler en Allemagne. A cette conférence, la Ligue des Communistes Internationalistes (c'était le nom que portait alors notre mouvement) s'associa avec trois autres formations — deux hollandaises, une allemande — dans une déclaration en faveur d'une nouvelle Internationale qui, sans comporter tout notre programme, ne contenait rien qui y fut contraire. Un comité fut formé sur la base de cette déclaration et il fonctionna pendant un certain temps.

grandes luttes au sein de l'organisation trotskyste internationale où nombreux étaient ceux qui y voyaient un abandon de notre principe fondamental du parti marxiste révolutionnaire indépendant. Depuis lors, la question a été clarifiée et, à l'exception de quelques éléments sectaires, les trotskystes considèrent comme acquis que, pour œuvrer à la construction de ce parti révolutionnaire indépendant, des formations aux forces limitées doivent pratiquer dans certains cas l'entrée dans un autre parti, cette entrée n'étant uniquement qu'un problème *tactique*, dont l'application dépend de conditions concrètes suivant les époques et les pays.

*
**

Nous avons mentionné plus haut que la IV^e Internationale — qui s'est implantée dans les masses de quelques pays (Ceylan, Bolivie, Pérou) — n'avait pratiquement pas réussi à percer dans aucun pays capitaliste important jusqu'à diriger une certaine partie du mouvement ouvrier dans des actions susceptibles de peser sur la lutte de classe. Nous repoussons — cela va de soi — l'idée qu'il y aurait un vice dans les idées fondamentales du trotskysme ; des courants sont nés dans notre mouvement qui, devant les difficultés que rencontrait sa progression, ont tiré une conclusion de ce genre. Ayant rompu en abandonnant tout ou partie du trotskysme, ils ont disparu. Nous repoussons également l'idée que le trotskysme n'aurait pas réussi par incapacité de ses militants. Une telle chose aurait pu être vraie pour un pays ou pour un autre, à une étape ou à une autre ; mais dès qu'il s'agit d'un phénomène général, on ne peut l'expliquer que par des causes objectives. C'est ce qu'a cherché à faire le Congrès de Réunification et ce qu'il a inscrit dans le texte qu'il a adopté sous le titre « *La dialectique actuelle de la révolution mondiale* », dont nous détachons le passage ci-après :

« *Le fait que le mouvement trotskyste ait eu théoriquement raison dans les années 1920 et 1930 n'a pas conduit automatiquement à son renforcement. La théorie de Trotsky expliqua pourquoi la grève générale britannique fut battue en 1926, pourquoi la révolution chinoise de 1925-27 fut battue, pourquoi Hitler fut en état de venir au pouvoir virtuellement sans opposition, pourquoi la révolution espagnole fut défaite, et pourquoi la grande montée du mouvement ouvrier français au milieu des années 1930 ne parvint à rien. Mais toutes ces défaites furent des défaites du prolétariat et, par conséquent, des défaites du mouvement trotskyste qui en souffrit plus péniblement que quiconque. Ses cadres furent décimés, par découragement, capitulation, emprisonnement ou par simple*

assassinat. Toute la réaction mondiale — de Staline à Hitler, en passant par Roosevelt — concentra ses coups les plus terribles contre le mouvement trotskyste. Dans toute l'histoire, il n'est pas un mouvement politique révolutionnaire qui ait, comme le mouvement trotskyste, souffert de tant de persécutions ou reçu si peu d'aide de sources situées hors de ses propres rangs. Que les pionniers aient pu tenir malgré tout est un témoignage monumental de la ténacité de la volonté humaine.

Avec le tournant de la lutte de classe sur une échelle internationale à la fin de la deuxième guerre mondiale, on aurait pu escompter que le mouvement trotskyste serait le premier à profiter de la nouvelle montée. Ses rapports avec le processus concret de la révolution mondiale se sont montrés beaucoup plus compliqués. Le mouvement trotskyste ne pouvait en bénéficier qu'en dernière analyse et à long terme.

Pour le comprendre, il est nécessaire de retourner à l'événement unique le plus important au cours de la deuxième guerre mondiale, la victoire de l'Union soviétique. Cette victoire déclencha une réaction en chaîne dont la fin n'est pas encore en vue. Les peuples opprimés se tournèrent à nouveau, comme ils l'avaient fait autrefois, vers le premier Etat ouvrier pour les inspirer et les guider. Mais le pouvoir gouvernemental en Union soviétique était aux mains de la bureaucratie stalinienne. En conséquence, c'est cette bureaucratie et non le trotskysme qui en fut temporairement renforcée.

Ce paradoxe fut expliqué à l'époque par le mouvement trotskyste. Nous avons aussi prédit que les mêmes forces qui renforçaient la bureaucratie commenceraient bientôt à la miner, et que la conséquence finale en serait la ruine du stalinisme. Mais il fallut arriver à 1956 pour que ce processus soit enregistré partiellement dans des déclarations officielles du gouvernement soviétique, et c'est aujourd'hui seulement que le monolithisme mondial a été irrévocablement brisé, ouvrant la voie à de nouveaux courants politiques qui tendent à graviter vers le trotskysme. On peut voir clairement cette tendance dans le schéma de la montée des Etats ouvriers depuis la fin de la guerre ; de l'Europe orientale à la Yougoslavie et à la Chine et, finalement, à Cuba, la direction a montré une indépendance grandissante envers la bureaucratie soviétique.

On peut voir cette tendance d'une autre façon. La rupture du monolithisme stalinien a été accompagnée d'une nécessité grandissante de discuter dans les partis communistes, et d'un besoin croissant de traiter de questions réelles d'une façon raisonnable au lieu de la voie stalinienne qui leur sub-

stituait de fausses questions et remplaçait la raison par les épithètes, les calomnies et les machinations. Par exemple, il est instructif de voir qu'un des points principaux du débat mondial actuel est la nécessité d'étendre la révolution prolétarienne comme seule voie réaliste pour mettre fin à la menace de guerre impérialiste. Les partis qui s'affrontent s'approchent clairement de ce qui, jusqu'à ce jour, a été considéré comme relevant exclusivement du domaine des dissertations trotskystes. La victoire de l'Union soviétique dans la guerre, la victoire des révolutions yougoslave et chinoise et, plus récemment, la révolution cubaine, ainsi que la destruction du culte de Staline, ne peuvent que renforcer le trotskysme. Comme l'observa I.F. Stone, le perspicace journaliste radical américain, après un voyage à Cuba, les révolutionnaires y sont des trotskystes « inconscients ». Quand ces courants et d'autres qui leur sont apparentés acquerront une pleine conscience, le trotskysme deviendra un courant puissant.

Ceci influencera, à son tour, le développement des trois secteurs de la révolution mondiale. L'apparition de partis trotskystes de masse amènera une nouvelle force puissante sur l'arène politique. Avant même que ces partis ne parviennent à devenir majoritaires dans différents pays, leur seule présence et les succès partiels qu'ils commenceront à recueillir peuvent influencer profondément les événements mondiaux en hâtant le rythme naturel du processus révolutionnaire dans les trois secteurs principaux. »

(La dialectique de la révolution mondiale, Quatrième Internationale, n° 19, pages 30-31).

La IV^e Internationale trouve un terrain beaucoup plus encombré par des organisations enracinées de longue date que ce fut le cas pour les Partis communistes. En outre, l'existence d'un Etat ouvrier et maintenant de plusieurs, crée des problèmes nouveaux au mouvement ouvrier. Ce sont des facteurs nouveaux qui ne seront pas déterminants à la longue ; mais beaucoup plus que d'autres, ce sont ces facteurs objectifs sortis de l'histoire du mouvement ouvrier qui expliquent largement la situation actuelle du mouvement trotskyste.

Ces difficultés soulignées, expliquées, le problème reste entier, à savoir comment trouver dans chaque pays les voies par lesquelles peut se construire le parti révolutionnaire. C'est

dans l'histoire du mouvement ouvrier de chaque pays qu'il faut rechercher ces voies.

Un des premiers enseignements de cette histoire est qu'on ne peut, là où le mouvement ouvrier existe de longue date et dispose d'une structure fortement ancrée dans la classe ouvrière, construire une organisation d'avant-garde à partir des inorganisés opposés aux travailleurs organisés. Les partis communistes ont tenté de le faire autour des années 1930 dans une série de pays et ont échoué. On entend parfois certains dire qu'il y a à présent plus de communistes hors du parti que dans celui-ci et qu'il suffit d'organiser ceux qui ont quitté le parti pour en faire un autre, un vrai, bien plus fort. La recette est bien simpliste. Le malheur est que les expériences douloureuses faites au sein du PCF par de nombreux militants n'ont pas seulement enrichi leur compréhension politique, elles ont trop souvent aussi amoindri leur militantisme, leur combativité et, surtout, ne leur ont pas apporté le stimulant, l'opiniâtreté indispensables pour affronter l'appareil de ce parti.

Quand nous disons qu'on ne peut pas construire un nouveau parti à partir des inorganisés, nous ne généralisons pas au point de déduire que les jeunes doivent immanquablement passer par les vieilles organisations traditionnelles, par les idées que celles-ci propagent et qu'il leur est impossible de venir directement, en quantités relativement grandes, au programme trotskyste. C'est au contraire un fait d'expérience, qui recommence à une échelle plus large, maintenant, que les jeunes ont tendance à rechercher le programme de la révolution et subissent beaucoup moins que leurs aînés les entraves des vieilles organisations traditionnelles. Ceci dit, qui pose des tâches particulières au mouvement trotskyste, il n'en est pas moins vrai qu'on ne peut simplement opposer les jeunes aux générations plus âgées, on ne peut faire un nouveau parti uniquement avec des jeunes. Enfin, la faiblesse numérique du mouvement trotskyste a aussi pour conséquence que ses possibilités de regrouper des jeunes sont également limitées dans les conditions présentes.

LE DEVELOPPEMENT DE LA CLASSE OUVRIERE FRANÇAISE DEPUIS TRENTE ANS

Nous en arrivons donc au développement du mouvement ouvrier français pour essayer d'y trouver ce qu'il peut nous

enseigner sur le problème de la construction du parti révolutionnaire. Il nous suffira, dans ce cas, de remonter seulement jusqu'en 1936, lors de la première grande phase de luttes où s'est produit un vaste brassage de la classe ouvrière et le début d'une série de grandes expériences qui ont conduit à la situation présente.

En 1936, les élections avaient donné sensiblement les résultats proportionnels suivants : le PCF obtint environ 35 % des voix de la classe ouvrière, la SFIO environ 65 %. Dans la CGT réunifiée à l'époque, on observe une proportion sensiblement égale de 2 à 1 entre le courant traditionnellement réformiste (dirigé par Jouhaux) et le courant sous influence communiste (dirigé par Frachon-Racamond). On ne peut déceler de variations importantes dans ces rapports numériques jusqu'en 1939.

Après la guerre de 1939-45, à la suite de l'expérience de celle-ci, de la Résistance, on s'aperçoit à la Libération que ce rapport s'est inversé. C'est le PCF qui a pour lui la majorité de la classe ouvrière dans un rapport d'environ 2 à 1 pour le parti socialiste. Depuis 1945 les voix du Parti socialiste ont souvent varié, celles du PCF beaucoup moins, mais les rapports restent essentiellement les mêmes. D'ailleurs une vérification beaucoup plus saisissante se produisant au sein même de la classe ouvrière est fournie chaque année par les élections dans les entreprises pour les délégués ouvriers, pour les comités d'entreprises et, à intervalles plus grands, par les élections à la Sécurité sociale. Depuis vingt ans, les fluctuations ont été minime à l'échelle nationale, des variations fortes n'ont été que des exceptions localisées. D'une façon générale, les candidats de la CGT (on sait qu'ils sont sous l'influence du PCF) obtiennent environ 60 % des voix et davantage dans la métallurgie, le bâtiment, la SNCF, les ports et docks, les mines. etc. Dans ces mêmes industries, FO et l'ex-CFTC se partagent à peu près à égalité environ 30 % des voix. Les proportions sont différentes, plus favorables à ces centrales FO et ex-CFTC, chez les employés, les Postes, la Sécurité sociale, etc.

C'est une manifestation ouvrière qui est constante depuis bientôt vingt ans, non pas une poussée temporaire comme de nombreux partis communistes européens (Belgique, Hollande, etc.) en ont connu au lendemain de la guerre. Un phénomène qui s'étend sur vingt ans a une signification profonde et n'a rien d'accidentel. Que signifie-t-il ? Non pas la justesse et les vertus de la politique du PCF, comme sa direction l'affirme, mais le fait qu'avec le Front populaire et la Résistance, les couches déterminantes de la classe ouvrière ont tiré les leçons de l'expérience qu'elles avaient faite de la direction socialiste (qui avait la majorité lors du Front populaire), ont renoncé à celle-

et pour se tourner vers le PCF. Dans les vingt années qui viennent de s'écouler, il est certain que la classe ouvrière a aussi tiré des leçons de l'expérience qu'elle a faite sous la direction du PCF ; des manifestations de mécontentement apparaissent, par exemple les désertions syndicales, le refus de répondre à nombre de mots d'ordre. Mais, face au capitalisme, cette classe ouvrière ne retourne pas et, on peut l'affirmer, ne retournera pas vers la droite, du côté de la direction socialiste et de la direction « Force ouvrière ». D'autre part, elle n'a pas trouvé sur la gauche du PCF quelque chose qui lui apparaisse comme une direction possible ; les groupes d'opposition de gauche, y compris les trotskystes, lui sont apparus comme apportant des critiques, qui peut-être correspondaient souvent à ses sentiments, mais pas comme constituant une direction de rechange à laquelle elle puisse accorder sa confiance. On peut déplorer ce fait, mais il faut l'enregistrer, et chercher à le comprendre pour agir en vue de dépasser l'état actuel des choses.

Nous ne sommes pas là en présence d'une situation immuable. L'inertie de la situation a été favorisée par divers éléments, notamment le poids de l'appareil du PCF qui s'exerce d'autant plus lourdement qu'on se trouve dans une période d'apathie politique, de prospérité capitaliste prolongée en Europe occidentale qui a renforcé les tendances conservatrices et défavorisé les courants révolutionnaires, de la défaite éprouvée avec l'arrivée de de Gaulle au pouvoir qui a accentué l'apathie politique. Nous sommes certains qu'il se produira des changements de conjoncture politique et économique ; mais, de ce long maintien de la direction du PCF et de l'absence d'une direction de rechange, qui apparaisse comme telle ne serait-ce que pour certaines couches ouvrières même minoritaires, nous avons tiré la conclusion que la formation d'une direction de gauche, qui conduise à la création d'un nouveau parti révolutionnaire, commencera par la formation, en fonction de grands événements, de courants de gauche au sein du PCF, de courants qui, sous la pression des circonstances, seront amenés à rechercher un programme révolutionnaire.

Ce n'est pas le lieu dans cette brochure de procéder à une étude détaillée de l'histoire de la formation des Partis communistes dans le monde et il serait abusif de proclamer des lois générales valables pour tous les partis qui furent créés. Cependant, on peut dire que, très souvent, on assista à un double phénomène : les premiers groupements qui se formèrent pour se proclamer partis communistes ou pour les constituer d'une part pêchèrent par faiblesse doctrinale, et d'autre part commencèrent par s'isoler des masses.

La création des Partis communistes est survenue sur la base de grands événements (trahison de la social-démocratie de

1914, Révolution d'Octobre) qui ont provoqué une crise majeure dans le Parti socialiste et la CGT de l'époque. On ne peut concevoir une crise majeure de la société française qui ne soit de ce fait une crise majeure de son mouvement ouvrier, et par conséquent du PCF ; c'est en vue d'une telle crise, pour contribuer à son développement et à son dénouement révolutionnaire, qu'il est possible de définir une ligne d'action valable dès à présent.

UNE TACTIQUE COMPLEXE :

DEUX SECTEURS DE TRAVAIL

De son analyse et de ses perspectives, la section française de la IV^e Internationale a déduit une tactique complexe de construction du parti révolutionnaire, combinant :

a) un secteur, dit de travail indépendant, qui développe publiquement tout le programme trotskyste, y compris le programme de transition, sans la moindre réserve. Il le fait en fonction des nécessités objectives et ne tient compte du niveau de conscience du mouvement des masses, et notamment du niveau de conscience des membres du PCF que par la façon de s'exprimer — non dans le contenu — afin d'être le mieux compris ;

b) un secteur, dit « entriste », constitué par l'essentiel de nos forces, travaillant au sein du PCF et de ses organisations satellites, au niveau où cela est possible dans ce parti, c'est-à-dire sans déployer le drapeau du trotskysme, mais en y exprimant des positions qui soient les plus avancées auxquelles les membres du PCF (ou du moins une partie d'entre eux) puissent être sensibles, qui favorisent l'esprit critique des membres du PCF, et qui, s'appuyant sur leurs expériences et leurs aspirations, visent, là où cela est possible, à les engager dans des actions qui permettent d'aller au delà de la politique de la direction.

Notre organisation — la section française de la IV^e Internationale — est une ; il n'y a pas deux classes de trotskystes,

il y a deux secteurs de travail qui sont complémentaires l'un à l'autre. (6)

Cette tactique de travail combinée fut esquissée dans ses grandes lignes vers 1952, époque où nous prédisions que la désintégration du stalinisme ne se ferait pas *au début et pendant toute une période* par de grandes ruptures et des explosions des partis communistes mais par la décomposition de leur monolithisme et l'éclatement de divergences, par des différenciations internes. Ceci s'est vérifié au delà de tout ce qui pouvait s'imaginer à l'époque.

Nous disons qu'il faut, dans l'activité au sein des partis communistes de masse comme le PCF, intervenir en fonction des rythmes des développements politiques qui s'y produisent, ne pas s'y lancer dans un assaut frontal contre la direction et l'appareil quand les circonstances ne sont pas propices, mais au contraire agir comme Lénine dans « *la Maladie Infantile* » enseignait aux communistes à travailler dans tous les milieux, y compris les plus réactionnaires, en sachant parler un langage adéquat à ces milieux, tel qu'il ne provoque pas l'exclusion, et prendre appui sur les progrès politiques des meilleurs militants communistes sur la base de leurs propres expériences.

UNE EXPERIENCE DE LABORATOIRE

De ce point de vue, nous venons de vivre en France une sorte d'expérience de laboratoire, celle de l'Union des Etudiants

(6) Nous considérons que le PCF, par sa force numérique, par son implantation dans la classe ouvrière, plus particulièrement dans ses couches déterminantes, est le principal secteur de travail pour la construction du parti révolutionnaire. Cela ne veut pas dire que nous négligions des activités qui peuvent se présenter à des moments donnés pour développer certains courants hors du PCF en direction du programme révolutionnaire. Nous avons attiré plus haut l'attention sur la nécessité d'un travail spécifique en direction de la jeunesse à cet effet. Nous rappelons que, durant la guerre d'Algérie, la lutte contre cette guerre et, plus particulièrement, l'aide à la révolution algérienne ont mis en mouvement certains courants, des jeunes (déserteurs, insoumis, etc.) auxquels la section française de la IV^e Internationale s'est associée, d'une part pour aider la révolution algérienne, d'autre part pour faire avancer politiquement, au cours de cette expérience, ceux qui y participaient.

Par ailleurs, dans une certaine mesure en liaison avec la guerre d'Algérie, la formation du PSU a été non seulement un centre de regroupement de centristes incurables et de politiciens de gauche sans avenir mais aussi un pôle pour des jeunes sans passé politique, avides d'agir, et qui ont fait leurs premières expériences politiques dans cette formation. D'une façon temporaire, et avec des buts limités par comparaison avec les perspectives du travail entristé dans le PCF, une certaine activité s'imposa dans cette formation.

communistes. L'expérience de l'U.E.C. a commencé vers 1958-59, pendant la guerre d'Algérie. Œuvrant dans un milieu que cette guerre polarisait considérablement, les étudiants communistes sous leur propre direction participèrent à des actions, à des formes de lutte, qui, sans qu'ils en soient immédiatement conscients, dépassaient les méthodes et les objectifs de la politique du PCF. Sur la base de cette expérience de luttes, les étudiants communistes se politisèrent, entrèrent en conflit avec la politique officielle du PCF, avec la direction du PCF aussi, et ainsi naquit le conflit qui devint public entre l'UEC et la direction du PCF. Au cours de ce conflit, les différenciations politiques se produisirent dans l'UEC, des courants de gauche se formèrent. Il faut aussi souligner que, bien que l'UEC ne constitue qu'une force numérique minime dans le milieu étudiant, c'est elle qui polarisa toute la fermentation révolutionnaire qui se manifestait dans ce milieu, et cela s'explique tout simplement par la position occupée par le PCF dans la société française. Aucune autre organisation politique d'étudiants de gauche ne connut une telle vie politique et ne constitua un pôle d'attraction tant soit peu comparable. On ne peut transposer purement et simplement cette expérience aux autres organisations du mouvement communiste officiel, (Jeunesse communiste et PCF) qui auront chacune des formes et des rythmes différents de crise. Mais, si l'on tient compte précisément des différences de poids respectif de l'UEC dans le milieu étudiant et du PCF dans la classe ouvrière, il n'est pas douteux que, sous le choc de grandes luttes, ce qui se passera dans le PCF sera autrement plus important que ce qui s'est passé dans l'UEC.

Il est à peine utile d'ajouter que nous n'envisageons pas un processus simple, une opération aisée. Au contraire, la crise du stalinisme s'est déjà montrée à l'échelle internationale comme étant un processus complexe, contradictoire. Il ne pourra pas en être autrement à l'échelle nationale.

Résumons-nous. Cette tactique de construction du parti révolutionnaire n'est pas simple, elle présente des difficultés considérables ; le travail au sein du PCF ne doit surtout pas être mené individuellement pour être efficace. Mais, la formation d'une direction révolutionnaire nouvelle est le problème des problèmes qui se posent au mouvement ouvrier. C'est le problème sur lequel le mouvement ouvrier dans les pays capitalistes économiquement développés n'a cessé de buter ; on ne peut espérer le résoudre avec des moyens simplistes.

Disons encore quelques mots sur les arguments qui ont été opposés à cette conception de construction du parti révolutionnaire. Nous laissons évidemment de côté de vieilles raisons formulées lorsque nous élaborions cette tactique et qui consis-

taient essentiellement à arguer du monolithisme du PCF et plus généralement du mouvement communiste, monolithisme qui ne pouvait disparaître, nous disait-on, que par l'éclatement complet de ce mouvement.

On nous oppose maintenant deux arguments qui sont également faux tous les deux, à savoir qu'on ne peut faire des critiques dans le PCF sans se faire exclure *ipso facto* et que les militants communistes ne peuvent comprendre « l'entrisme », que les conseils donnés par Lénine dans « *La Maladie infantile* » étaient valables pour les syndicats réformistes et réactionnaires mais pas pour une organisation comme le PCF.

S'il fut un temps où il était difficile pour ne pas dire impossible d'élever même la plus petite critique dans le PCF, ce temps est désormais révolu. Evidemment, si l'on pratique l'entrisme dans le PCF, il ne peut s'agir de formuler une critique qui consisterait à dire qu'il a trahi sa mission historique. Au moment où la crise battait son plein dans l'UEC, des jeunes du groupe « *la Vérité* » sont entrés dans cette organisation comme on saute dans un tram en marche et sont venus y dire « tout », tout de suite et notamment que toute l'organisation communiste était bonne à jeter aux chiens. Même dans un milieu où le patriotisme de parti n'est en rien comparable à celui qui existe dans les cellules du PCF., une telle façon de critiquer devait s'avérer stérile. Le travail entriste suppose qu'on ne dit pas « tout », qu'il faut savoir déterminer à chaque moment ce qu'on doit dire et ce qu'on ne doit pas dire.

Mais les militants communistes, nous déclarera-t-on, ne peuvent comprendre une telle façon d'opérer. Cet argument est profondément erroné. Les militants communistes sont ceux qui comprennent le mieux ce qu'est le travail au sein d'autres organisations ; ils ont été éduqués à le faire constamment et dans toutes sortes de milieux. La difficulté en ce qui les concerne, ne réside pas dans la compréhension de cette méthode de travail mais dans la conviction politique de sa nécessité au sein du parti auquel ils appartiennent. On leur a présenté l'organisation de tendances ou de fractions dans le parti comme le pire des crimes ; mais, quand ils parviennent à comprendre que la politique de leur parti est erronée, que la direction de leur parti est une direction fractionnelle, ils n'ont aucun embarras à comprendre aussi qu'il leur faut s'organiser pour lutter d'une façon qui soit appropriée au sein de leur parti. Dans la

correspondance parue dans l'organe « *Unir* », l'évolution sur ce point est tout à fait saisissante.

Quant à l'argument selon lequel ce qui est valable dans un syndicat contre une direction traditionnellement réformiste ne le serait pas dans le PCF contre une direction stalinienne, c'est au fond celui de cette direction même ; et il suppose que, pour ceux qui l'avancent, ou bien ce parti est une organisation d'un type tout particulier qui n'a rien de commun avec une organisation ouvrière, ou bien que la seule lutte de tendance admissible est celle qui se pratique dans des organisations politiques de type social-démocrate. Quoi qu'il en soit, cela signifie tout simplement laisser le champ libre à la direction stalinienne et à elle seule, ce qui lui convient évidemment.

.

Nous pourrions arrêter là notre exposé, en attendant que l'on nous apporte une démonstration qui ferait la preuve du caractère erroné de notre tactique. Mais admettons un instant que notre tactique soit erronée, cela ne signifierait pas encore que ceux qui la combattent aient, eux, une tactique correcte. Complétons donc notre démonstration en procédant à l'examen de la tactique de ceux qui nous combattent.

Nous ne disposons pas depuis fort longtemps de textes du groupe « *la Vérité* » sur ce problème, mais nous connaissons sa pratique, et c'est là l'essentiel, car, en tant que marxistes, nous jugeons les hommes et les organisations non pas tant sur ce qu'ils disent d'eux-mêmes que sur ce qu'ils font.

Tout d'abord, sur le plan de l'exposition et de la défense du programme trotskyste — pour ne pas parler de son enrichissement — il n'y a pas de comparaison possible entre l'activité régulière que le PCI n'a cessé de déployer depuis des années (publications théoriques et politiques régulières, publication de livres de Trotsky, participation à des Congrès Mondiaux tenus régulièrement, réunions publiques, etc.) et celle du groupe « *La Vérité* ».

Ce groupe consacre la plus grande partie de son activité d'une part au sein des syndicats FO (et, pour les enseignants, dans la FEN), et d'autre part, à la constitution, dans les entreprises et parmi les jeunes, là où il le peut, de noyaux à objectifs plus ou moins précis (conférences démocratiques, etc.)

DENONCER LES DIRECTIONS TRAITRES NE PEUT SUFFIRE POUR CREER UNE DIRECTION DE RECHANGE

En ce qui concerne ces noyaux, leur activité consiste essentiellement à dénoncer les trahisons des directions car ils n'ont pas assez d'autorité dans la classe pour diriger des luttes. On pourra procéder à de telles dénonciations pendant de longues années sans faire avancer le moins du monde la question du nouveau parti révolutionnaire, car celle-ci nécessite qu'il soit prouvé aux ouvriers *dans les faits* que ceux qui critiquent sont de meilleurs dirigeants. A ceux qui objecteront que de tels groupes grandiront, nous répondrons que l'histoire du mouvement trotskyste témoigne précisément du contraire. Dans le passé, le mouvement trotskyste avait eu à diverses reprises des possibilités plus grandes, des groupes plus larges. Il avait recueilli soixante mille voix aux élections de 1946 dans une quinzaine de circonscriptions, il avait pu jouer un rôle décisif par exemple dans la formation des brigades de jeunes pour la Yougoslavie en 1950 ; et c'est précisément devant l'impasse où avaient abouti de telles activités que *tout le mouvement trotskyste* avant la scission de 1952 était convaincu qu'il fallait chercher une autre solution au problème de la construction du parti révolutionnaire, que l'activité que nous avions menée jusqu'alors, avec une grande intensité, comme organisation indépendante avait des limites et qu'il fallait trouver non pas un autre programme, mais une autre solution au problème de la construction du parti marxiste révolutionnaire de masse.

Il nous faut insister sur un point que nous avons mentionné plus haut à diverses reprises. La propagande, l'agitation pour un programme révolutionnaire sont indispensables, mais ne peuvent en aucun cas à elles seules permettre de construire un *parti* dans le plein sens du terme, c'est-à-dire une organisation capable de diriger des mouvements, de mener des luttes autrement que sur le plan idéologique. C'est une expérience qui n'a pas été faite que par les trotskystes. Déjà en 1921, l'Internationale Communiste, à son 3^e Congrès, c'est-à-dire à un moment où Lénine et Trotsky prenaient une mesure plus exacte de la résistance de la social-démocratie au lendemain de la première guerre mondiale, s'exprimait comme suit :

« Dès le premier jour de sa fondation, l'Internationale Communiste s'est donné pour but, clairement et sans équivoque, non pas de former de petites sectes communistes cherchant à exercer leur influence sur les masses ouvrières uni-

quement par l'agitation et la propagande, mais de prendre part à la lutte des masses ouvrières, de guider cette lutte dans le sens communiste et de constituer dans le processus du combat de grands partis communistes révolutionnaires. »

(Thèse sur la tactique)

Si l'Internationale communiste, disposant de toute l'autorité de la Révolution d'Octobre et du jeune Etat ouvrier, rencontra des difficultés beaucoup plus grandes que ses fondateurs ne les escomptaient lors de la vague révolutionnaire de l'époque, on ne s'étonnera pas que le trotskysme se heurte à d'extraordinaires obstacles. Plutôt que de se bercer d'illusions sur les perspectives d'une action de propagande et d'agitation, il faut déterminer une tactique qui prenne comme point de départ l'état organisationnel aussi bien que politique des masses. De même que le *Programme de Transition* part de leur état politique en vue de jeter un pont entre leurs revendications et aspirations immédiates et la révolution socialiste, de même l'entrisme est une tactique qui part de l'organisation réelle des masses et de son avant-garde telles qu'elles sont pour jeter un pont vers le parti révolutionnaire de masse.

C'est désormais une expérience mainte fois répétée que, là où une organisation s'est profondément inscrite dans les masses, celles-ci ne s'en détachent pas aisément, même à la suite d'erreurs et de trahisons. Cela s'est particulièrement vérifié en Europe occidentale où le mouvement ouvrier organisé est vieux de plusieurs dizaines d'années, où parfois il est plus que centenaire. En Europe occidentale, les organisations traditionnelles constituent même pour la classe ouvrière une sorte de nature seconde, leur encadrement normal pour leurs activités de tous les jours. Elle ne peut s'en détacher, son avant-garde ne peut venir à la conception d'un nouveau parti révolutionnaire, le créer et amener la classe à le suivre, que par une succession d'expériences qui partent de son état présent d'organisation. Aussi, de même que les trotskystes ont été amenés à formuler sur le plan des revendications un *Programme de transition* qui conduise à la réalisation du programme fondamental, de même sur le plan d'organisation, ils doivent comprendre les formes de transition qui leur permettront d'aboutir à la construction du parti marxiste révolutionnaire.

A QUOI PEUT ABOUTIR

L'ACTIVITE DANS « FORCE OUVRIERE » ?

Le groupe « *La Vérité* » a rejeté l'idée de l'entrisme dans le mouvement communiste, c'est-à-dire d'un travail dans l'essen-

tiel du mouvement ouvrier français, *tel qu'il est*. Mais, comme il lui fallait nécessairement se lier à une partie du mouvement ouvrier français, sous peine de se transformer en une secte, le refus de pénétrer dans le PCF a rejeté la plupart de ses membres dans les syndicats « Force Ouvrière ». Ils s'y sont associés à des anarcho-syndicalistes, aux syndicalistes de « *la Révolution prolétarienne* », à des éléments relevant parfois de courants socialistes de gauche. La question qui se pose, à laquelle nous ne voyons pas de réponse valable, est : comment cette activité peut-elle ouvrir une perspective de construction du parti révolutionnaire ? Sans aucun doute, il y a là une activité au sein d'une partie organisée de la classe ouvrière et on peut donc y avoir une perspective d'une opposition se développant pour contester la direction existante, pour éventuellement la supplanter dans des entreprises ou des syndicats donnés et servir ainsi de modèle dans l'action d'une direction nouvelle supérieure. Mais cette activité ne peut ouvrir au mieux qu'une perspective d'une nouvelle direction dans « Force Ouvrière » et ce, pour la partie de la classe ouvrière qui se trouve sous l'influence de cette centrale, pas pour les travailleurs qui sont sous l'influence du PCF et de la CGT, car il ne faut pas oublier ce que nous avons mentionné quand nous avons rappelé à grands traits l'évolution de la classe ouvrière française : ses secteurs les plus combattifs, les plus avancés se sont détachés au cours de la guerre des directions réformistes traditionnelles (politique et syndicale), ils se trouvent depuis de longues années sous la direction stalinienne et ne montrent pas la moindre velléité de rechercher une issue du côté des vieux réformistes.

Quelle confiance des ouvriers communistes — qui jugent à sa juste valeur la direction de « Force Ouvrière » — peuvent-ils accorder à des hommes qui, dans cette organisation, se conduisent comme des opposants de tout repos ? Comment pourraient-ils croire que des hommes qui sont incapables de nettoyer leur propre maison et de venir à bout de la direction de « Force Ouvrière » seraient capables de renverser le capitalisme ? Et, comment pourraient-ils accorder la moindre confiance aux alliés du groupe « *La Vérité* » dans cette formation, alliés qui ne sont pas des antistaliniens mais des anticommunistes ?

La question des enseignants se pose d'une façon différente. L'unité syndicale de leur corporation dans la FEN est une donnée précieuse du mouvement ouvrier français ; la démocratie qui y existe dans une large mesure est un exemple à souligner. Mais, si la tribune du mouvement des enseignants a un écho dans la classe ouvrière, s'il est juste de l'exploiter pour y faire entendre autant que possible la voix du marxisme révolutionnaire, il est erroné de penser que les syndicats des enseignants soient en état de déborder les vieilles directions, et notamment

la direction du PCF. Ce serait croire que, socialement, les enseignants se trouvent à l'avant-garde des métallos et des autres catégories de prolétaires industriels.

Nous n'avons aucune objection à l'idée de la création de positions de force dans la classe ouvrière destinées à déborder dans l'action la direction stalinienne, comme l'un des moyens essentiels pour la formation d'une nouvelle direction révolutionnaire. Au contraire, c'est l'absence de telles positions de force qui constitue le plus lourd handicap à la progression du mouvement trotskyste. Ce que nous contestons, c'est la possibilité de créer des positions de force à partir soit d'un simple travail de propagande, soit d'un travail au sein des syndicats « Force ouvrière ». Nous pensons que la manière effective de créer de telles positions de force, à partir des données actuelles du mouvement ouvrier français, c'est d'œuvrer au sein de la partie du mouvement ouvrier contrôlée par le PCF, d'y développer des courants de gauche qui, dans l'action, tendront à déborder la politique et les objectifs de la direction de ce parti. C'est parce que de telles positions de force n'existent pas aujourd'hui que nous préconisons l'entrisme. Si demain, par suite de circonstances actuellement imprévisibles, le mouvement trotskyste pouvait disposer de telles positions dans le mouvement ouvrier, des positions minoritaires mais qui lui permettraient cependant de diriger des actions pesant sur la lutte de classe du pays, nous reconsidérerions notre tactique. Mais dans les conditions actuelles, nous ne voyons aucune perspective de développement dans ce sens à partir de groupes qui ne peuvent que dénoncer les trahisons des directions, ou à partir d'un travail dans les syndicats « Force Ouvrière » en collaboration avec des éléments qui sont d'ailleurs profondément hostiles à la formation d'un parti ouvrier. Les militants communistes qui baignent dans une extrême confusion sont à un niveau politique supérieur sur ce point, car ils comprennent la nécessité d'un parti de type léniniste.

En conclusion, la tactique que suit le groupe « *La Vérité* », en opposition à ce que nous préconisons en matière de construction d'une nouvelle direction révolutionnaire, les forces et les alliés qu'une telle tactique peut rassembler nous apparaissent tout à fait impropres à constituer aux yeux des militants communistes et des travailleurs qu'ils influencent l'exemple d'une direction de rechange qui soit supérieure à celle qu'ils connaissent depuis une vingtaine d'années.

Nous voyons dans l'activité de ce groupe en réalité une agi-

tation sans réelles perspectives de construction d'un parti révolutionnaire. Pour la caractériser en peu de mots, elle nous apparaît essentiellement, comme une activité syndicaliste recouverte de quelques teintes de trotskysme, bref du « trotsko-syndicalisme ».

LE NOUVEAU CONTEXTE INTERNATIONAL

C'est après un examen assez complet de la question, en fouillant tous les aspects, et, avec la conscience que la tactique que nous préconisons n'est pas d'une application simple, que nous sommes arrivés à la conclusion que la seule ligne de construction du parti révolutionnaire en France consiste dans la combinaison que nous avons exposée plus haut, d'un travail essentiellement de propagande du programme trotskyste exposé avec tout son tranchant, et d'un travail patient, de longue haleine, de communistes révolutionnaires au sein d'un milieu potentiellement favorable, mais qui, à présent, ne peut les comprendre que très partiellement et où ils doivent se défendre contre la répression d'une direction qui est au plus haut degré consciente du danger que constitue cette présence et un tel travail. Il va également de soi qu'il ne s'agit pas d'une tactique définie une fois pour toutes et d'une application toujours identique. Elle exige en particulier de suivre très minutieusement les développements de la crise internationale du stalinisme et ceux de la crise dans le PCF, d'en saisir les formes et les rythmes pour déterminer les interventions extérieures et intérieures les plus appropriées.

Toute cette politique de construction du parti révolutionnaire se place dans un contexte international qui est complètement modifié par rapport à toute l'histoire du mouvement ouvrier depuis sa fondation, d'une part, et totalement opposé à celui que notre mouvement a connu avant la deuxième guerre mondiale, d'autre part.

En effet, le mouvement des masses vers le socialisme n'a plus la forme relativement simple qu'il a eue pendant de nombreuses décennies, à savoir un mouvement essentiellement prolétarien en Europe et des groupes propagandistes dans quelques autres pays. Le mouvement des masses vers le socialisme englobe non seulement ce vieux mouvement prolétarien, mais aussi celui renaissant des masses des Etats ouvriers (Union soviétique, Europe orientale, etc.) et celui actuellement tempétueux des continents qui ont été colonisés. La révolution per-

manente de ce fait combine à présent des formes très différentes qui paraissent parfois contradictoires, et il importe de ne pas se borner à l'apparence de certains phénomènes. L'histoire du stalinisme ne nous montre-t-elle pas que Staline a mis l'image de Lénine sur son drapeau pour écraser la démocratie ouvrière, tandis que Mao Tse Tung affiche l'image de Staline pour développer certaines idées contraires à celles du stalinisme ? On ne peut songer à attribuer la moindre responsabilité du stalinisme à Lénine, pas plus que ce qu'il y a de positif chez les Chinois au champion du « socialisme dans un seul pays ».

La marche en avant de la révolution à l'heure actuelle englobe des milliards d'être humains à tous les niveaux économiques, politiques, sociaux, culturels. Il faut saisir toute la complexité de ce développement. Et, dans cette complexité, il faut comprendre une différence avec la période d'avant-guerre qui est essentielle pour la détermination de notre tactique. De 1923 à la guerre, le mouvement des masses passait par une période de profond reflux (même s'il était entrecoupé ici et là d'essors passagers), et ce reflux signifiait entre autre la décomposition du programme révolutionnaire dans les rangs ouvriers ; il nous fallait lutter à contre-courant pour essentiellement *préserver* l'acquis, celui-ci ne pouvant rester qu'entre les mains de noyaux très limités. Actuellement, nous sommes dans une période de flux révolutionnaire puissant (même s'il est accompagné ici ou là de revers temporaires partiels et de la stagnation non moins temporaire en Europe occidentale), et ce flux signifie la reconstitution du programme révolutionnaire sur une grande échelle, en dépit de l'immense confusion théorique et politique existant dans les organisations. N'y a-t-il rien de plus remarquable que des phénomènes comme celui de la redécouverte sous une forme encore grossière et approximative de la théorie de la révolution permanente par les Chinois ? ou bien comme le développement de la révolution cubaine qui a hissé sa direction, partant d'un humanisme sincère, jusqu'au marxisme-léninisme et portant cette direction à un niveau politique supérieur à celui des vieilles directions qui avaient appris le marxisme à l'école stalinienne ?

Dans la construction du parti révolutionnaire, l'intervention des trotskystes avait avant tout pour but hier de *défendre et sauver* le programme dans un milieu qui se décomposait politiquement sous le coup des défaites. Aujourd'hui il s'agit d'intervenir pour *hâter et clarifier* la reconstruction du programme révolutionnaire dans des milieux où les victoires de la révolution mondiale tendent à le faire renaître et prospérer. Les formes d'intervention — notamment dans le domaine de l'organisation — doivent tenir compte de ce processus sinon on risque dans certains cas de s'en trouver écarté.

Le mouvement trotskyste a fait lui aussi sa longue, sa très longue marche, vers la construction d'une nouvelle direction révolutionnaire des masses et celle-ci n'est pas terminée bien que l'on se soit énormément rapproché du but. *Pour les étapes qui viennent, nous devons plus fermement que jamais défendre notre programme, notre Internationale ; mais nous ne devons à aucun prix abandonner le terrain du mouvement de masses tel qu'il est aux bureaucrates de tout acabit qui voudraient surtout que nous ne nous y trouvions pas.*

L'INTERNATIONALE

(mensuel)

1 an 10 F

C.C.P. « L'Internationale », 19591.39 Paris

QUATRIEME INTERNATIONALE

(trimestriel)

1 an 11 F

C.C.P. P.L. Frank, 12.648-46 Paris

L. Trotsky. — ECRITS, tome I 5,00 F

L. Trotsky. — ECRITS, tome II : (Où va la
France ?) 5,00 F

L. Trotsky. — ECRITS, tome III : (Allemagne 1933.
La révolution espagnole) 16,00 F

L. Trotsky. — La Révolution trahie 9,00 F

Les Bolcheviks contre Staline 4,00 F

M. Pablo. — Dictature du prolétariat, démocratie,
socialisme 4,00 F

La grève belge de 1960-61 1,00 F

Après de Gaulle ? 1,00 F

N^{os} spéciaux de « Quatrième Internationale »

5^e Congrès Mondial (1957) 2,00 F

6^e Congrès Mondial (1960) 2,50 F

Congrès Mondial de Réunification (1963) 3,00 F

Commandez tous vos livres à

« L'Internationale », 21, rue d'Aboukir.

1900
1901
1902

1903
1904
1905